

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 14 SEPTEMBRE 1889

SANS MÈRE

QUATRIÈME PARTIE

LE DEFAUT DE LA CUIRASSE

(Suite)

Quoique la certitude que Georgette n'était pas sa fille eût calmé sa grande douleur, elle aimait trop l'enfant, qu'après tout elle avait nourrie de son lait, pour abandonner son chevet.

Elle resta donc à soigner Georgette, qui sommeillait un peu depuis la venue du docteur Garniers, pendant que Suzanne voulut elle-même aller prévenir Robert et lui raconter tout ce qui venait de se passer.

—Eh bien, puisqu'il doit tout apprendre, va, lui dit Pierre, cette joie te revient de voir la première son bonheur ; ton dévouement pour nous tous mérite bien cette récompense.

Robert était rentré vers minuit, s'étant attardé longuement, ce soir-là, à accompagner Clotilde chez elle, par la plus admirable soirée d'été que l'on puisse rêver.

Jamais peut-être l'âme de la jeune fille ne s'était révélée à lui aussi tendre, aussi aimante, aussi délicate.

—J'aime mieux mourir que renoncer à elle, s'était-il dit en revenant lentement à pied par les boulevards déserts.

Quant il apprit par les domestiques que sa cousine était gravement malade, si intense était sa préoccupation qu'il s'en alarma à peine, et alla s'enfermer dans sa chambre où il continua, sa fenêtre ouverte et assis sur son divan, le rêve commencé à Montmartre.

Suzanne, qui entra chez lui avec sa familiarité maternelle, l'arracha à ses réflexions.

A l'aspect des yeux humides de la gouvernante, de son fin visage qui reflétait une joie profonde, le jeune homme se trouva debout tressaillant de la nuque aux talons.

—Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il déjà tout tremblant d'émotion. Tu m'apportes quelque grande, quelque bonne nouvelle ; je le vois à ton regard, ma Suzie.

—Je t'ai dit, l'autre jour,

dit-elle en inclinant gravement sa tête émue et charmante, que je ne voulais pas que tu sois malheureux, mon cher petit. Je viens tenir ma promesse, je t'apporte le bonheur !... Mais un bonheur réel, immense, infini, extraordinaire !...

Alors, sans lui laisser le temps de parler, de répondre, de rien dire, elle lui raconta tout ce qui s'était passé jadis, tout ce qui venait de se passer maintenant.

—Ta tante te voulait donner pour mari à sa fille, dit-elle en terminant, rien ne sera changé à son désir, et comme je te l'avais prédit, j'élèverai les enfants de Clotilde et les tiens, comme je t'ai élevé, mon cher fils !...

Lui, fou de joie et d'émotion, ne pouvait pas articuler une parole !...

Ainsi elle était donc expliquée cette affection

impérieuse, irrésistible, souveraine qui remplissait son âme tout entière, pour cette enfant inconnue.

En elle, il aimait cette tante adorée, la bienfaitrice de sa vie !...

Tandis que l'autre !... quelle insurmontable répulsion n'éprouvait-il pas pour cette fille de bandit ?...

—Tu me permets bien d'aller demain matin le lui annoncer moi-même ce bonheur sans nom, dit-il les yeux brillants d'une joie de paradis.

Elle aime tant maman, pourvu qu'elle n'en meure pas de joie !...

—Oui, mais prends bien garde ; d'abord cet Américain maudit la guettera. Ensuite, ici dans cette maison, un bien grand danger la menace également.

—Lequel ?

—La petite vérole noire dont est atteinte Georgette.

—Ah ! cela ne comptera pas pour elle. Je la connais. Elle voudra partager notre danger à tous. D'ailleurs, ici elle sera bien mieux à l'abri

Adèle en lui disant : Maman, je vais te chercher ta fille !...

Elle n'avait point songé à protester, à parler de danger, pensant bien comme Robert, elle aussi, que si Dieu lui rendait cet incroyable bonheur de sa maternité réelle, ce n'était pas pour le lui reprendre aussitôt.

Afin d'aller plus vite, le jeune homme avait fait atteler le meilleur cheval de la maison au coupé de Mme Chaniers.

Avant sept heures, il s'arrêtait à la porte de la rue des Abbesses.

Clotilde était habillée, son ménage était fait, mais elle n'était point encore partie pour son magasin.

Pour la première fois depuis qu'il avait rapporté Pompon à sa maîtresse, le fils de Pierre s'appretait à franchir le seuil de la virginale chambrette.

Il sonna, le cœur lui battant à l'étouffer.

Elle vint ouvrir, et, à sa vue, devant son bouleversement et sa pâleur, elle poussa un cri.

Mais lui, sans pouvoir lui répondre, la prit dans ses bras, l'emporta comme un fou dans l'intérieur du petit logement, et la couvrit de baisers.

—Enfin !... murmura-t-il éperdu de joie, ma femme !

Elle crut que sous quelque catastrophe subite, sa raison était partie.

Mais Robert ne lui laissa pas le temps de l'interroger.

—Ah ! lui dit-il, je le vois à tes yeux, tu t'étonnes, tu te demandes ce que j'ai, chère enfant adorée, et tu as peur qu'il me soit arrivé quelque chose !

Oui, tu as raison, mais c'est le plus grand, le plus extraordinaire bonheur du monde !

Ecoute, mon aimée, et remercie Dieu avec moi ! Tu te croyais une pauvre enfant abandonnée, orpheline, sans famille, sans mère !...

Eh bien, je viens te dire : Tout cela est mensonge, tu en as une mère, toi aussi, une mère à laquelle on t'avait volée et que je t'ai retrouvée, une mère qui brûle de te couvrir de baisers et qui t'adore.

S'il ne l'eût retenue contre sa poitrine, elle fût tombée par terre.

—Robert !... Robert ! balbutia-t-elle écrasée de joie, osant à peine le comprendre, Robert, ne rêvez-vous pas ?

—Oh non ! Il est trop grand, trop profond, trop beau notre bonheur pour qu'il nous échappe. Maintenant c'est fini, nous ne nous séparerons jamais, nous nous aimerons toujours, toujours, c'est ça la vérité réelle et tangible. Je vais te conduire par la main à ta mère qui t'attend et qui est aussi la mienne, ma chère, mon adorée maman Adèle !...

Cette fois-ci, une pâleur mortelle couvrit les joues de Clotilde.

—Elle, ma mère, fit-elle. Ah ! Dieu !... C'est trop de bonheur, en effet !...

Comme un lis à la tige trop frêle, Clotilde s'affaissa et demeura quelques minutes sans connaissance.

Mais la joie ne tue pas.

Robert en la faisant revenir à elle lui dit tout, lui raconta tout, sans oublier ce qu'ils devaient les uns et les autres à Suzanne.

Il l'avait bien jugée ; toute faible encore, toute chancelante, mais très décidée, elle se leva, voulant aller partager l'angoisse et les dangers des siens.

—Allons aider !...

Elle s'arrêta.

Robert vit son hésitation.



Il chancela, et comme une bête blessée, il s'abattit lourdement. — Voir page 106, col. 2.

des entreprises téméraires de sir Jonathan Pierce qu'à Montmartre, où elle sera forcément seule durant certaines heures.

—Et s'il lui arrive malheur !...

Robert eut un beau geste confiant.

—Dieu ne nous a pas rendu le bonheur pour nous éprouver d'une façon si cruelle, dit-il. Le devoir de Clotilde est d'être au milieu de nous, pour nous aider ; elle y viendra sans même que je le lui conseille.

Ah ! la chère petite, que veux-tu qu'il lui arrive sous nos ailes à tous !... Notre amour ne lui fera-t-il pas le plus invulnérable des boucliers ?...

XIII.—LE CHATIMENT

Le lendemain matin, tandis que la fièvre de Georgette augmentait encore, Robert avait quitté